

Dame Laura Knight : la magie d'une ligne de vie rangée

london-by-art, publié le 18/08/2013 à 22:13

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2013/08/18/dame-laura-knight-la-magie-dune-ligne-de-vie-rangee/>

C'est entre le siècle de l'héritage victorien et le XXème qui verra la victoire des suffragettes que la peinture de Laura Knight (1877-1970) se situe. Bien qu'elle croise les ballets russes ou se propose correspondante de guerre pendant la deuxième guerre mondiale, l'artiste semble à peine frôler la modernité qui ne cesse de révolutionner la peinture. Est-ce dire qu'une femme doit davantage révolutionner sa position sociale en devenant peintre reconnue par ses pairs plutôt que révolutionner l'art ? C'est ce que le public pourra déduire de cette exposition de portraits proposée par la National Portrait Gallery jusqu'au 13 Octobre. « Tu seras élue à l'académie » lui prédisait sa mère dès son plus jeune âge, ce que Laura réalisera en 1936, après avoir été honorée en tant que Dame de l'ordre de l'Empire britannique en 1929. Commandes et portraits au bon goût académique feront sa fierté mais n'empêcheront pas l'artiste de connaître un succès populaire et médiatisé autant pour son travail assidu que son statut symbolique de femme peintre. Celle qui a su se mettre en scène médiatiquement (à voir les photographies de Bassano que possède la National Portrait Gallery en complément de l'exposition), jouer de sa persona à travers l'écriture autobiographique (*Oil Paint and Grease Paint* 1936, *The Magic of a Line: the Autobiography of Laura Knight* 1965) témoigne à travers son parcours de vie (plus que par sa peinture) d'une ligne tracée de manière laborieuse, honnête mais déterminée par son temps et la place accordée aux femmes.



Self Portrait by Dame Laura Knight, 1913, Copyright: National Portrait Gallery, London. Reproduced with permission of The Estate of Dame Laura Knight DBE RA, 2013

Dame Laura Knight, née Laura Johnson dans une famille très modeste de femmes qui font bouillir la marmite, ne doit pas sa carrière à la richesse de son père mais à la force de ses mains qui commencent à dessiner avant même que la petite parle ou marche, au grand plaisir de sa mère qui enseigne l'art dans une école. Elle ne sera pourtant ni l'élève d'un grand peintre et encore moins le modèle comme il se devait à l'époque pour une grande majorité de femmes et elle aura la chance d'entrer à 13 ans dans la prestigieuse Nottingham School of Art. Mais était-ce pour se rassurer qu'elle épouse un certain Harold Knight, élève de la même école qu'elle pense copier pour s'améliorer, ou était-ce pour trouver un compagnon de route pour l'accompagner dans sa destinée de peintre toute tracée? Le couple rejoint une colonie d'artistes en quête de lumière et de nouveaux espaces artistiques en Cornouailles, the

Newly Art School, dans laquelle elle trouvera notamment de vrais modèles à peindre (au lieu de statues autorisées) comme elle le revendique dans son autoportrait. Laura Knight se représente dans son travail mais n'a pas besoin de montrer sa palette qui se laisse deviner pour imposer son statut de peintre mais surtout de femme qui reproduit le réel, dont le nu féminin. Les couleurs sont chaudes, affirmées sans gêne, les touches impressionnistes s'imposent en lignes puissantes. Quant à son regard, par le profil de son visage, il nous montre une artiste consciente d'être jugée autant en tant que femme dans la société qu'à travers son travail. Elle met en scène cette relation triangulaire (artiste-modèle-peinture) qui définit son approche. Les tableaux de cette époque sont des éloges de vies impressionnistes bien éloignés de la guerre. Cette vitalité qui pour certains peut sembler naïve relève d'une force de jeunesse qui durera toute une vie. Si certains artistes face à la violence moderne des camps de concentration violentent la peinture, Laura Knight préfère se rendre aux procès de Nuremberg âgée de 68 ans pour montrer au-delà de l'horreur l'importance de témoigner.



The Nuremberg Trial, by Dame Laura Knight, 1946, Copyright: Imperial War Museum, London

C'est de son point de vue de correspondante de guerre qu'elle peint ce qu'elle voit, ce long travail de justice à rendre, et qui devant un tel événement ne peut résister aux limites du réalisme et nécessite de faire exploser le cadre habituel. Rien de révolutionnaire pourtant, les assises institutionnelles telle la justice ou l'armée restent au premier plan, les personnages sont anonymes. Et c'est cette position droite, citoyenne qui pourra intéresser le public qui appréciera le sérieux de sa démarche, rappelant les responsabilités prises par les femmes au long du siècle. Ce sera l'occasion de revoir des portraits qui encouragent les femmes à travailler pendant la deuxième guerre mondiale, dans les usines d'armes ou comme pilotes d'avion.



Ruby Loftus Screwing a Breech Ring, by Dame Laura Knight, 1944, Copyright: Imperial War Museum, London

Travailleuses, précises dans leurs tâches, les femmes pour Knight sont avant tout réelles et non des corps abstraits ou des excuses esthétiques. Elle les approche pour leurs positions sociales symboliques : danseuses, actrices ou pilotes d'avion. Mais de même qu'elle peint ses nus d'après des modèles vivants, elle se doit de garder la distance nécessaire au travail pour montrer la réalité. Loin du flou impressionniste de Degas, ses danseuses sont prises dans l'intime de leur loge et dans leur travail de maquillage, de mise en scène. Si les femmes sont un sujet privilégié, sa peinture sortira de l'espace domestique féminin et des sujets imposés (le foyer familial, les enfants, les fleurs...). Elle n'hésite pas à s'immiscer dans la vie des artistes de cirque, ou prendre le temps de connaître les gens du voyage qu'elle a dû peindre sur place, rapidement, mais qu'elle suit plusieurs mois dans un campement, témoignant de son désir de rencontres. Ses portraits nous montrent des individus à travers un regard simple et lumineux. Et c'est qui restera dans la mémoire populaire.



Gypsies at Ascot by Dame Laura Knight, 1933, Copyright: Hereford Museum and Art Gallery.
Reproduced with permission of The Estate of Dame Laura Knight DBE RA, 2013

Est-ce assez pour justifier une telle exposition ? On pourra certainement repositionner un regard critique sur une époque charnière pour les femmes peintres en Angleterre, de Vanessa Bell (la sœur aînée de Virginia Woolf) à Gwen John, qui se libèrent du puritanisme victorien sans entrer pour autant de plein pied dans la modernité picturale. Dame Laura Knight reste une figure importante de la vie culturelle, engagée dans son temps, fière de sa reconnaissance académique, conséquence d'un travail régulier dont témoignent les tableaux et dessins exposés, et d'une vie artistique bien rangée entre vie publique et privée. De petite taille, cette exposition ne rend néanmoins pas entièrement justice à la diversité de son travail mais en rappelle les grandes lignes.

Karine Chevalier